

Maria CANDEA, Reza MIR-SAMII, éd(s), *La rectification à l'oral et à l'écrit*

Paris, Éd. Ophrys, coll. L'Homme dans la langue, 2010, 246 p.

Jacques-Philippe Saint-Gerand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6990>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6990

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 334-335

ISBN : 978-2-8143-0130-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Maria CANDEA, Reza MIR-SAMII, éd(s), *La rectification à l'oral et à l'écrit* », *Questions de communication* [En ligne], 22 | 2012, mis en ligne le 08 janvier 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6990>

de Jean-Michel Adam se recommande d'ores et déjà comme une somme d'expériences et une synthèse de connaissances très dense et utile dont tout analyste de texte ne peut se permettre aujourd'hui d'ignorer l'existence.

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CERES, université de Limoges
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Maria CANDEA, Reza MIR-SAMII, édés, *La rectification à l'oral et à l'écrit*

Paris, Éd. Ophrys, coll. L'Homme dans la langue, 2010, 246 p.

Au carrefour des recherches en syntaxe de l'oral et des textes littéraires ou journalistiques, en énonciation et co-énonciation dans le domaine de la prosodie et de la posturo-mimo-gestualité, la rectification, sans être une catégorie rhétorique ou argumentative spécifique, émerge actuellement comme une opération linguistique suscitant de plus en plus l'intérêt. Le présent volume offre de cet objet une vue panoramique en hommage aux travaux de notre collègue de l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3, Mary-Annick Morel, qui, depuis ses travaux sur la concession (*Étude sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*, thèse de 3^e cycle de Lettres, Paris 3, 1980 ; *La concession en français*, Paris, Ophrys, 1996) n'a cessé de trouver sur son chemin la question de la rectification du propos, soit dans ses recherches sur la reformulation (« La reformulation dans le dialogue finalisé en français. Propriétés intonatives et mimico-gestuelles », *Recherches linguistiques*, 29, 2007, pp. 123-144), soit dans celles qu'elle a partagées avec Laurent Danon-Boileau sur les rapports de l'intonation et de la gestuelle (« L'intonation et la gestuelle d'un jeune adulte autiste au cours d'un entretien thérapeutique » in : M. Grossen et A. Salazar Orvig, édés, *L'entretien clinique en pratiques. Analyse des interactions verbales d'un genre communicatif hétérogène*, Paris, Belin Sup, 2006, pp. 233-250).

Composé de 18 articles, le présent ouvrage recueille le fruit des communications présentées en septembre 2008 à l'occasion d'une journée de travaux de l'équipe d'accueil Recherches sur le français contemporain. Tout en concédant que d'autres regroupements auraient été possibles, les éditeurs proposent une présentation quadripartite de ces recherches qui, outre le français, s'intéressent également à l'anglais, l'allemand et le japonais.

Dans une première section, « Rectification et ajustements énonciatifs », sont regroupés des textes qui interrogent la rectification sous son aspect interactif et dans ses dimensions de négociation et d'ajustement. Laurent Danon-Boileau distingue la rectification de la correction et montre que la première peut se réaliser de manière non verbale par la posturo-mimo-gestualité. Mary-Annick Morel montre que, dans des dialogues avec des personnes autistes de haut niveau éprouvant de la difficulté à mettre en place un système de co-énonciation, l'intersubjectivité ne peut se réaliser de la même manière que dans des dialogues « tout venants ». Maria Candeda et Dominique Delomier, en étudiant un corpus d'interactions entre professeurs et élèves (entraînement à l'oral), posent la question des limites entre malentendu et contestation d'autorité dans le cadre des rectifications suscitées par le dialogue oral. Danièle Dubois, Caroline Cance, Gaëlle Delepaut, Luiza Maxim et Séverine Morange présentent quatre corpus portant sur l'évaluation du subjectif et arrivent à la conclusion que la rectification repose sur des processus d'ajustement permettant de concilier les représentations subjectives du locuteur et le consensus dénomiatif en langue. Daniel Luzzati, s'intéressant au traitement automatique des langues, montre que, dans l'état actuel des connaissances, les machines ne peuvent produire des énoncés que d'« un bloc » référentiel rendant la co-énonciation impossible. Il fait l'hypothèse que l'on pourrait imaginer des machines produisant des énoncés comparables à ceux de l'oral spontané et susceptibles d'analyser leurs propres énoncés, ce qui les amènerait à prendre en compte les processus de modalisation, subjectivation et rectification des propos ; mais ces machines sont encore pour lui du domaine de l'utopie, quoique certaines recherches dans le secteur de la robotique intelligente comme l'assistance à la personne puissent modifier la donne...

Une seconde section est organisée dans le but de clarifier la distinction « Rectification et reformulation », sous leurs aspects syntaxiques ou sémantiques. Claire Blanche-Benveniste, dont ce fut là une des dernières expressions de son talent d'analyste, montre qu'à l'oral le constituant grammatical l'emporte sur le constituant lexical et que les reformulations ne sont pas des « échecs de la communication », mais plutôt des modes de multiplication des perspectives de l'énonciation. Sur l'exemple de l'allemand, Colette Cortès montre très finement que la reformulation et la correction sont du ressort de l'énonciateur, tandis que les rectifications supposent une réelle connivence entre les co-énonciateurs. D'après un corpus de quotidiens nationaux et régionaux et de magazines, Reza Mir-Samii aboutit à la conclusion que la rectification se réalise

presque toujours au moyen de termes négatifs, ce qui met en question la consensualité supposée acquise des lecteurs. S'attachant à l'anglais des dialogues et des sous-titres de films, Catherine Chauvin constate que ces derniers font le plus souvent l'économie des éléments accessoires (vocatifs, déictiques, hésitations, modalisations, quantifications, marques de politesse) et relèvent donc plus de la reformulation que de la rectification. Elena Vladimirska prend comme objets d'étude les locutions adverbiales « pas vraiment » et « bien entendu » et montre que ces marqueurs introduisent une confrontation de deux points de vue différents au terme de laquelle chacun construit un mouvement rectificatif intersubjectif avec son sémantisme propre. Dans une perspective plus stylistique, Cécile Narjoux envisage les dialogues de *Juste la fin du monde* (Jean-Luc Lagarce, Berlin, Éd. Les Solitaires intempestifs, 1990). Les dédoublements et boucles du dire (Jacqueline Authier-Revue, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 1995) qu'elle y observe (auto-rectifications et auto-reformulations) sont pour elle l'expression des conflits vécus par des personnages en quête du minimum de consensualité nécessaire à un dialogue théâtral.

Une troisième section de l'ouvrage est centrée sur les oppositions et similitudes permettant de rapprocher « Rectification et correction ». Claude Delmas, traitant du verbe anglais « rectify » et s'appuyant, comme Elena Vladimirska, sur les travaux d'Antoine Culioli et sur sa théorie des opérations énonciatives, rapproche ce verbe de verbes parasynonymes (« *ameliorate* », « *correct* », « *fix* », « *mend* », « *reform* », « *remedy* », etc.) et montre avec beaucoup de pertinence et de finesse que, si la correction renvoie prototypiquement à des situations mouvantes, la rectification suppose préalablement un cadre rigide de procédures codées et stabilisées. Irène Tamba, étudiant les propriétés définitoires des noms et des classificateurs en anglais, en français et en japonais, montre que l'analyse des expressions numériques en japonais par Willard Van Orman Quine est partiellement inadéquate et la rectifie en la rendant compatible – sans effets de traduction – avec les propriétés grammaticales de la construction japonaise originale. Roland Eluerd, pour sa part, envisage les rectifications lexicographiques enregistrées dans les diverses éditions des dictionnaires anciens et contemporains, et montre, selon son titre très suggestif et à partir de termes concrets (« baleine », « poisson », « air »), aussi bien qu'abstraits (« racisme », « colonialisme ») qu'« on ne rectifie pas les définitions de dictionnaires, on change de monde ».

Une quatrième et ultime section se limite à trois contributions qui traitent de la « Rectification en acquisition » d'une langue ou du langage. Patrick Renaud et Buenaventura Rubio Zenil appliquent l'analyse conversationnelle à l'étude des processus de rectification qui apparaissent dans le cadre d'un cours d'acquisition de la langue française : l'apprenant maîtrise peu de possibilités de rectification alors que l'expert manifeste une grande aptitude à préciser, nuancer, rectifier son propos. Marie Leroy, Aliyah Morgenstern et Stephanie Caët s'attachent à l'étude de l'interaction linguistique entre une mère et sa fille (de 18 à 28 mois) et aboutissent à la conclusion que les exemples d'auto- et hétéro-rectifications de l'enfant soulignent le rôle clé de la mère dans le processus d'acquisition du langage. Enfin, Nathalie Hascoët met la rectification en relation étroite avec les opérations de négation, de concession et de reformulation en comparant des dialogues exolingues (francophone avancé en anglais et anglais « *native speaker* ») et des dialogues monolingues (anglais et français) et montre que, dans ces cas, l'écart entre les compétences des participants n'est pas aisément discernable.

Au terme de la lecture de ces travaux diversifiés et novateurs, dont bon nombre reposent sur la réévaluation de théories ou de modèles doctement agréés, on se prendra donc au plaisir de *rectifier*... l'idée trop facile selon laquelle il y aurait beaucoup plus de chercheurs que de trouver. Matériellement très bien composé en dépit des difficultés posées par certains textes (schémas, caractères japonais, etc.) et peu entaché de coquilles (« parut » au lieu de « paru », p. 185), le volume ici présenté apporte à notre connaissance des processus de co-construction du sens quantité de faits et de données mimiques, syntaxiques et sémantiques, ignorée ou sous-estimée jusque là. On en saluera donc l'instigatrice, Mary-Annick Morel, les divers participants et les deux éditeurs pour leur apport à l'approfondissement d'un secteur relativement méconnu des sciences du langage.

Jacques-Philippe Saint-Gerard

CERES, université de Limoges

jacques-philippe.saint-gerard@unilim.fr

Anne-Marie CHRISTIN, dir., *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimedia*.

Paris, Flammarion, coll. Histoire de l'art, 2012, 413 p.

Dix ans après sa première édition, Anne-Marie Christin propose une nouvelle version de son *Histoire de l'écriture*, considérablement remaniée, enrichie d'une foule d'illustrations magnifiques, qui réunit 61 auteurs pour autant d'entrées différentes dans cet univers passionnant.